

1968

# Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer — (2-X-1872)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol2>

---

## Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1968). Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer. In *Angola: 1868-1881*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1872 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1868-1881 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE JOSEPH EIGENMANN  
AU T. R. P. SCHWINDENHAMMER

(2-X-1872)

SOMMAIRE — *Changement de maison pour la première année, rue S. Geraldo. — Instruction des enfants à la maison.*

Braga, le 2 Octobre 72.

Rua dos Pellames, 33.

Mon Très Rév. et bien aimé Père.

Depuis samedi dernier je me trouve à Braga. Les lettres précédentes m'avaient rassuré entièrement au sujet de la maison, que nous allions occuper, de sorte que ni le moindre doute ne traversait mon esprit à cet égard.

Mais dès mon arrivée je vis, à ma grande surprise, que à mon insu et à l'insu de la personne qui me représentait, on avait tramé dans toutes sortes de négociations, pour que l'ancien locataire restât dans la maison et pour que nous allions dans celle de Magalhães que nous avait été offerte primitivement. Il serait trop long de rapporter ici toute cette trame, qui m'a causé assez de dégoût et qui a donné beaucoup à parler. Je ne sais même pas de quel côté se trouve le droit, la question est assez compliquée et si nous avions urgé l'exécution du contrat nous aurions bien pu entrer au jour voulu dans la maison du [Comte] Vasconcellos, mais il se serait engagé alors un procès et des récriminations dans les journaux entre l'ancien locataire et ses amis (libéraux) d'une part et le proprié-

taire (migueliste) d'autre part, où nous aurions forcément également paru sur les colonnes.

Or c'est cela que je croyais devoir éviter à tout prix, maintenant surtout que nous ne faisons que commencer, que les circonstances sont critiques et que déjà les journaux ont poussé le cri d'alarme à notre égard.

Par une condescendance je pouvais fermer la bouche ici aux mauvaises langues et même les obliger à une certaine retenue. C'est aussi ce que m'ont conseillé diverses personnes que j'ai consultées, bien que d'autres inclinaient pour la résistance.

Tout en restant donc locataire de la maison de Mr. Vasconcellos, j'en ai cédé la jouissance pour *cette année* seulement à Mr. Capella, ancien locataire, et me suis retiré pour cette année dans la maison de Magalhães. C'est un désavantage, car cette maison est cinq bonnes minutes plus loin que l'autre et offre par conséquent une difficulté sérieuse pour la fréquentation des cours du Séminaire et du Lycée, dont la maison est distante de 15 minutes. Mais pour cette année nous aurons en tout cas peu d'élèves à fréquenter ces cours, car ayant dû éviter toute publication par les journaux et venant à peine d'arriver ici, nous sommes encore peu connus et la maison peu recherchée.

Cette première année on nous apprendra à connaître et d'après ce que j'ai pu voir, puis-je croire que la maison sera assez recherchée. Pour les plus petits, nous les dispenserons d'aller au Lycée, en les instruisant dans la maison même. La maison nous est louée pour 400 francs, l'autre l'était pour 750 francs; de plus comme je n'ai pas la «cerca» qui y est jointe, je suis dispensé d'avoir plusieurs domestiques et des tracas; nous avons le droit de nous y promener à volonté et avons aussi un petit jardin. Presque à côté il y a une petite chapelle, comme à Santarém dans la seconde maison.

J'ai deux postulants avec moi, Mr. Anthero de Santarém et Mr. Ignacio de Guimarães, tous deux devront l'an prochain entrer en philosophie (1).

.....

Daignez bénir, mon T. R. P., les commencements de cette petite oeuvre, que le démon déjà tant assaille et agréez les respectueux hommages de votre pauvre enfant.

*J. G. Eigenmann*

AGCSSp. — Portugal.

---

(1) Antero est mort à l'hôpital de Braga le 10 Octobre 1872 d'une fièvre typhoïde putride. Il avait 21 ans et 6 mois. (Lettre du P. Eigenmann du 11-X-1872). Antero Alves da Silva avait son frère Francisco en France, comme novice-frère.